



HAL
open science

Bibulus, fondateur de Byblos

Julien Aliquot

► **To cite this version:**

Julien Aliquot. Bibulus, fondateur de Byblos. Julien Aliquot; Corinne Bonnet. La Phénicie hellénistique. Actes du colloque international de Toulouse (18-20 février 2013), 13, Société des amis de la bibliothèque Salomon-Reinach, pp.355-365, 2015, Topoi, Supplément. halshs-01708624

HAL Id: halshs-01708624

<https://shs.hal.science/halshs-01708624>

Submitted on 29 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ΤΟΠΟΙ



Suppl. 13
2015



ORIENT - OCCIDENT

Suppl. 13
2015



*Ouvrage publié avec le concours
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

Comité d'honneur (au 01.01.2015):

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Catherine VIRLOUVET

Comité de Rédaction (au 01.01.2015):

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Jean-François SALLES, Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON

Responsable de la Rédaction: Marie-Françoise BOUSSAC

Adjoint: Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux
5/7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07, France

marie-francoise.boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/topoi

Diffusion: De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, F-75006 Paris

Topoi. Orient-Occident Supplément 13, Lyon (2015)

ISSN: 1764-0733

Illustration de couverture: statue votive du prince sidonien Baalshilem, Bostan ech-Cheikh, Musée National de Beyrouth, inv. 12454 (Ph. Archives Maurice Dunand, DGA, Beyrouth).

Illustration du dos: stèle funéraire de Sarapiôn, Borj al-Chamali (région de Tyr), Musée National de Beyrouth, inv. 3272 (Ph. Julien Aliquot).

***Topoi* Supplément 13**

LA PHÉNICIE HELLÉNISTIQUE

**Actes du colloque international de Toulouse
(18-20 février 2013)**

édités par Julien ALIQUOT et Corinne BONNET

Sommaire

Julien ALIQUOT et Corinne BONNET, « Introduction » 5-7

Cités et royaumes, des Achéménides à Rome

- Catherine APICELLA et Françoise BRIQUEL CHATONNET, « La transition institutionnelle dans les cités phéniciennes, des Achéménides à Rome » 9-29
- Sabine FOURRIER, « Chypre, des royaumes à la province lagide : la documentation phénicienne » 31-53
- Catharine C. LORBER, « Royal Coinage in Hellenistic Phoenicia : Expressions of Continuity, Agents of Change » 55-88
- Jean-Baptiste YON, « De Marisa à Byblos avec le courrier de Séleucos IV. Quelques données sur Byblos hellénistique » 89-105

Villes et campagnes du pays phénicien

- Hélène SADER, « Les territoires des cités phéniciennes entre continuité et changement » 107-121
- Élodie GUILLON, « Les rapports entre les cités phéniciennes et leurs arrière-pays en Phénicie du Nord » 123-153
- Tomasz WALISZEWSKI et Urszula WICENIAK, « Jiyeh (Porphyreon). Nouvelles découvertes sur le territoire de Sidon à l'époque hellénistique » 155-179
- Rolf A. STUCKY, « Dorf und Stadt. Griechische Präsenz an der phönizischen Küste während der Perserzeit und im frühen Hellenismus » 181-205

Culture matérielle et *koinè* hellénistique

| | |
|--|---------|
| Jessica L. NITSCHKE, « What is Phoenician about Phoenician material culture in the Hellenistic period ? » | 207-238 |
| Ida OGGIANO, « Le sanctuaire de Kharayeb et l'évolution de l'imagerie phénicienne dans l'arrière-pays de Tyr » | 239-266 |
| Sandrine ÉLAIGNE, « La vaisselle de table en Phénicie à l'époque hellénistique » | 267-294 |
| Hélène ERISTOV, « Le décor des maisons hellénistiques de Beyrouth » | 295-314 |

Mémoires de la Phénicie hellénistique

| | |
|--|---------|
| Corinne BONNET, « Le siège de Tyr par Alexandre et la mémoire des vainqueurs » | 315-334 |
| Giuseppe GARBATI, « Le relazioni tra Cartagine e Tiro in età ellenistica. Presente e memoria nel <i>tophet</i> di Salammbô » | 335-353 |
| Julien ALIQUOT, « Bibulus, fondateur de Byblos » | 355-365 |
| Maurice SARTRE, « Conclusions » | 367-374 |
| Julien ALIQUOT, « Index » | 375-396 |

BIBULUS, FONDATEUR DE BYBLOS

Face au déclin des Séleucides, les Phéniciens ont rapidement pris l'habitude de solliciter les magistrats de la République romaine pour obtenir de l'aide, des privilèges et des patronages. Pompée semble avoir surpassé ses contemporains en la matière. Il est vrai que sa marche triomphale au Proche-Orient, accomplie dans la seule année 64/3, s'est accompagnée de l'annexion du royaume d'Antiochos XIII Asiatique, le dernier roi séleucide, de l'élimination de tyrans locaux et de la création de la province romaine de Syrie. De nouvelles ères civiques destinées à remplacer l'ère des Séleucides paraissent commémorer ces événements. On les qualifie par convention de « pompéiennes », mais le fait que leur époque ne correspond pas toujours au moment où Pompée est passé dans la région fait douter que toutes célèbrent l'œuvre du fossoyeur de la monarchie séleucide. Divers indices, tels que des dédicaces et des titres civiques tirés du nom des premiers gouverneurs de la province, confirment par ailleurs que d'autres Romains que Pompée ont gagné la reconnaissance officielle des Syriens. En Phénicie, les Tyriens ont ainsi honoré le proquesteur propréteur M. Aemilius Scaurus comme leur patron et lui ont dressé une statue alors qu'il était gouverneur de Syrie, entre 63 et 59¹. Un certain D. Laelius, vraisemblablement le préfet de la flotte de Pompée en Asie en 49-48, s'est vu lui aussi honoré d'une statue à Arados². Le cas des relations entre M. Calpurnius Bibulus et Byblos, assez méconnu, nous ramènera aux années qui ont précédé de peu la conquête romaine du Proche-Orient.

Parmi les textes qui évoquent la fondation de Byblos, deux curieux témoignages mettent en relation Byblos et un général romain homonyme. Le premier, celui de Jean Malalas, historien du VI^e siècle originaire d'Antioche, a fait l'objet de nombreux commentaires, mais il ne semble pas avoir été compris de manière correcte. Le second, celui d'Eustathe, l'archevêque de Thessalonique du XII^e siècle, a été complètement négligé. On les examinera à tour de rôle, afin de mettre en évidence leur apport à notre connaissance de l'histoire de Byblos

1. RENAN 1864-1874, p.533-534; *IGR* 3, 1102.

2. *IGLS* 7, 4008, cf. REY-COQUAIS 1974, p.162.

à l'époque hellénistique. On soulignera au passage leur intérêt pour l'histoire d'Antioche et de Rome.

Malalas place la fondation de Byblos au cours des dernières années de la monarchie séleucide, entre 69 et 64³. D'un récit confus, il ressort que Rome, victorieuse de Tigrane II d'Arménie en 69, a pris progressivement possession de la Syrie par l'intermédiaire de Pompée. Ce dernier aurait traité les citoyens d'Antioche avec équité, en faisant notamment reconstruire leur bâtiment du conseil. Il les aurait également honorés en tant que descendants des Athéniens, ce qu'ils étaient en effet si l'on tient compte du fait que Séleucos I^{er}, lors de la fondation d'Antioche, avait transféré là les Athéniens autrefois établis à Antigoneia, en faisant réaliser pour l'occasion une impressionnante statue d'Athéna⁴. Malalas ouvre alors une parenthèse à propos d'un certain Byblos qui a eu un rôle important à Byblos et à Antioche à la même époque⁵:

«Byblos, stratège puissant, qui découvrit un village en Phénicie maritime et qui en fit une cité en la dotant d'un rempart, l'appela Byblos d'après son propre nom. Celui-ci, ayant demandé la statue d'Athéna, réalisée par Séleucos et impressionnante, et la statue de Zeus Kéraunios, réalisée par le même Séleucos et elle aussi impressionnante, persuada les Antiochéens de lui accorder une faveur et il les envoya à Rome pour le Capitole, en tant qu'objets de grand spectacle et soumis aux Romains. Ces statues existent jusqu'à aujourd'hui. Et il est inscrit dessus: "Le peuple d'Antioche la Grande honore les Romains de ces statues en action de grâces".»

Malalas reprend ensuite le fil du récit. Antiochos, le dernier rejeton de la dynastie séleucide (Antiochos XIII, fils d'Antiochos X Eusébès), parvient à persuader Pompée de lui rendre son royaume, qu'il finit par léguer à Rome à la veille de sa mort.

Les problèmes que soulève tout ce passage de la *Chronique* de Malalas ont été relevés depuis longtemps. D'autres auteurs indiquent de manière plus sûre que Lucullus avait permis à Antiochos XIII de récupérer son trône après le départ des troupes de Tigrane en 69 et que Pompée, bien qu'il ait reconnu la légitimité de

3. Malalas, *Chron.* 8, 29-33, p. 159, 4-160, 44 Thurn = p. 211, 4-213, 4 Bonn.

4. Cf. Malalas, *Chron.* 8, 14, p. 152, 90-96 Thurn = p. 201, 12-18 Bonn, et l'allusion aux origines grecques communes aux Antiochéens et à Eudocie, l'impératrice native d'Athènes, chez Évagre le Scholastique, *Histoire ecclésiastique* 1, 20.

5. Malalas, *Chron.* 8, 30, p. 159-160, 19-27 Thurn = p. 211, 20-212, 8 Bonn: Βύβλος δέ τις στρατηγὸς δυνατὸς, ὃς καὶ ἐν τῇ παραλίᾳ Φοινίκη ἠὔρε κώμην καὶ ἐποίησε πόλιν τευχίσας αὐτήν, ἣν ἐκάλεσε Βύβλον εἰς ὄνομα αὐτοῦ, οὗτος γὰρ τὸ ἄγαλμα τῆς Ἀθῆνης τὸ παρὰ Σελεύκου γενόμενον, φοβερὸν ὄντα, καὶ τὸ ἄγαλμα τοῦ Κεραυνίου Διὸς, παρὰ τοῦ αὐτοῦ Σελεύκου γενόμενον, καὶ αὐτὸ φοβερὸν, αἰτησάμενος χάριν τοὺς Ἀντιοχεῖς ἐπήρε καὶ ἐν Ῥώμῃ ἔπεμψεν εἰς τὸ Καπετώλιον, ὡς μεγάλης ὄντα θεάς καὶ ὡς ὑποταγέντα Ῥωμαίοις· ἅτινα ἀγάλματα ἕως τῆς νῦν εἰσί· καὶ ἐπιγράφει· "δῆμος Ἀντιοχείας τῆς μεγάλης ἐτίμησε Ῥωμαίους τὰ (τὰ del. Bonn) ἀγάλματα εὐχαριστῶν".

cet ami et allié du peuple romain (conformément aux décisions du Sénat⁶), avait finalement décidé d'annexer son royaume avant de rédiger la Syrie en province, en 64⁷. Selon Diodore, Antiochos XIII, devenu inutile aux yeux de ses partisans, aurait été tué par le dynaste d'Émèse Sampsigéramos, qui l'avait soutenu auparavant contre un autre prétendant au trône, Philippe II Barypous, le fils de Philippe I^{er} Philadelphie et petit-fils d'Antiochos VIII Grypos, soutenu de son côté par l'Arabe Azizos⁸. En dépit de son caractère approximatif, la *Chronique* de Malalas livre au moins une information qui mérite d'être retenue : un stratège nommé Byblos est intervenu en Syrie lors des dernières années de la monarchie séleucide.

Le mythe de fondation de Byblos par un stratège éponyme repose manifestement sur un jeu de mots facilité par la proximité entre le toponyme grec Βύβλος et le *cognomen* latin *Bibulus*, proximité comparable à celle qui existe entre les graphies de l'un des deux mots grecs désignant le papyrus (*Cyperus papyrus* L.), βύβλος et βίβλος, à côté de πάπυρος. En grec, *Bibulus* peut être transcrit par Βίβουλος⁹, Βείβουλος¹⁰ et Βίβλος¹¹ aussi bien que sous la forme Βύβλος¹². Par ailleurs, pour désigner les citoyens de la ville phénicienne, l'usage de l'ethnique Βίβλιος, au lieu du classique Βύβλιος¹³, est déjà attesté à l'époque hellénistique sur un autel funéraire de Cos daté du II^e ou du I^{er} siècle¹⁴. L'alternance entre Βίβλιος et Βύβλιος ou entre Βίβλιος et Βύβλιος se rencontre à nouveau sous l'Empire romain dans les différentes versions grecques de l'Édit de Dioclétien sur les prix,

-
6. Cicéron, *Verrines* 2, 4, 61 et 67-68.
 7. Appien, *Syr.* 49 et 70; *Mithr.* 106; Justin, 40, 2, 2-5; Eusèbe, *Chron.*, p. 123-124 Karst.
 8. Diodore, 40, 1a-b.
 9. Dion Cassius, 37, 8, 2; 38, 4, 3; 38, 6, 1 et 4; 38, 8, 2; 38, 9, 3; 38, 12, 3; 40, 30, 1; 40, 50, 4; 40, 65, 2; 41, 44, 3-4; 41, 46, 1; 41, 48, 1; Eutrope, 6, 17 et 19; Jean d'Antioche, fr. 150, 1, p. 254, 9 Roberto = fr. 103, 1, p. 158, 23 Mariev; au féminin Βιβούλη, *SEG* 2, 883.
 10. *SEG* 54, 1331.
 11. Plutarque, *Marcellus* 27, 2 et 5.
 12. Appien, *Syr.* 49 et 70; *Mithr.* 106; *Bellum civile* 2, 2, 9-12 et 21; 2, 8, 49; 4, 6, 38; 4, 13, 104; 4, 17, 136; 5, 1, 10; 5, 13, 132; Plutarque, *Pompée* 47, 4; 48, 1 et 4; 54, 4; *César* 14, 2 et 9; *Caton le Jeune* 25, 4 et 7; 31, 7; 32, 3; 47, 3; 54, 6; *Antoine* 5, 4; *Brutus* 13, 3; 23, 7; *IG* 9/1, 722.
 13. C'est la forme de l'ethnique qui caractérise les monnaies de Byblos sous le Haut-Empire (Βυβλίων), à côté de l'expression usuelle ιεράς Βύβλου. Voir ROUVIER 1901, p. 49-58; *RPC* I, p. 648; RIGSBY 1996, p. 518.
 14. BERGES 1996, p. 127, 157, n° 104: Ταρρημου του Δημητρίου Σελεγέως, Εύκλέας τᾶς Εύκλέωνος Βιβλίας.

en 301 apr. J.-C. On retrouve enfin le toponyme Βίβλος et l'ethnique Βίβλιος à la même époque dans une épitaphe de Beth Shearim¹⁵ et dans une épigramme funéraire d'Amorgos¹⁶. Le journal de voyage du juriste d'Hermoupolis Magna Théophane mentionne de même une étape, ἐν Βίβλω, au début des années 320 apr. J.-C.¹⁷.

À la suite de l'historien tchèque Josef Dobiáš¹⁸, le stratège Byblos a été identifié de manière convaincante à M. Calpurnius C. f. Bibulus. Beau-fils de Caton, cet aristocrate, membre éminent du parti des optimates, fut édile curule en 65, préteur en 62 et consul en 59, à chaque fois en même temps que César, qui le relégua au second plan¹⁹. Bien qu'il n'ait pas compté parmi les Pompéiens de toujours, Bibulus a soutenu Pompée à plusieurs reprises. En 59, il le prévint de l'existence d'un complot visant à l'éliminer. En 52, il prit l'initiative de faire accepter par le Sénat que Pompée assume seul la fonction de consul. Il fut ensuite envoyé en Syrie comme proconsul dans les années 51-50. Revenu en Italie, il fut recruté comme commandant suprême de la flotte de Pompée contre César en 49 et choisit d'établir son quartier général à Corcyre, où il fut honoré comme patron et bienfaiteur²⁰. Chargé de verrouiller l'Adriatique, il ne put empêcher César de gagner l'Épire depuis Brundisium. Il mourut en 48 avant d'avoir pu prendre part aux batailles de Dyrrachium et de Pharsale.

L'époque du proconsulat de Bibulus en Syrie est bien documentée, en particulier grâce à la correspondance de Cicéron, qui était alors gouverneur de Cilicie. Les Parthes avaient envahi la province à la suite de la défaite de Crassus à Carrhes en 53. Entrés en Syrie du Nord à la fin du mois d'août 51, puis repoussés par Cassius, le légat de Crassus, le 7 octobre, ils avaient à nouveau assiégé Antioche lors de l'hiver suivant. Bibulus, une fois sur place, est parvenu à les

-
15. *SEG* 14, 833 (θάρσι, Καλιόπη ματρῶνα, οὐδὶς ἀθάνατος, ἢ ἀπὸ Βίβλου); 834 (ἀψίς Καλιόπης Βιβλίας ματρώνης).
16. *IG* 12/7, 305 = *SEG* 30, 1089, v. 4 (Βίβλιος ὦν, πατρίδος).
17. *P. RyI.* 4, 630*, 315, cf. MATTHEWS 2006, p. 124-126 et 133.
18. DOBIÁŠ 1923, p. 43-47 (en tchèque), repris et résumé en français dans DOBIÁŠ 1924, p. 141-148, 555-556.
19. MÜNZER 1899; BROUGHTON 1951-1952, II, p. 158, 173, 187-188, 242, 250, 261, 275; SYME 1987. On se gardera de confondre notre Bibulus avec son fils homonyme, L. Calpurnius M. f. Bibulus, préfet de la flotte d'Antoine entre 42 et 35 environ, puis gouverneur de Syrie peu avant la bataille d'Actium. Sur ce dernier, CICHORIUS 1899; *PIR*² C 253. Sur le monnayage que L. Calpurnius Bibulus a fait frapper en 38/7 dans une cité indéterminée de la côte syrienne, voir AMANDRY 1986, 1987 et 1990; *RPC* I, p. 284-285, 600-601.
20. *IG* 9/1, 722 (ἀ πόλις Μᾶρκον Καλ[πόρνιον] Γαῖου υἰὸν Βύβλον, τὸν πάτρωνα καὶ εὐεργέταν, Ἐρμαῖ καὶ Ἡρακλεῖ), où l'on notera la graphie du *cognomen* Βύβλον.

repousser au-delà de l'Euphrate avant la fin de l'année 50. Il a aussi réussi à soumettre les brigands de l'Amanus. Les Antiochéens lui auraient donc remis les statues d'Athéna et de Zeus Kéraunios pour le remercier de son efficacité. C'est du moins l'opinion de J.Dobiáš, reprise et popularisée par G.Downey²¹, selon laquelle la statue de Zeus aurait finalement été restituée²².

L'analyse de J.Dobiáš appelle deux objections, l'une mineure, l'autre plus grave. D'une part, elle laisse ouverte la question du rapport entre Bibulus et Byblos. De fait, Cicéron, à l'époque où il était gouverneur de Cilicie, a largement reproché à Bibulus d'être resté enfermé à Antioche pendant toute la durée de son proconsulat en Syrie. Même si l'on peut le taxer d'injustice à l'égard de son collègue et voisin, il demeure qu'aucun des nombreux témoignages qui retracent la carrière du consul de l'an 59 ne suggère une activité quelconque en Phénicie dans les années 51-50. D'autre part, et surtout, l'analyse de J.Dobiáš suppose inutilement que l'action de Bibulus n'est pas à sa place à cet endroit précis de la *Chronique* de Malalas. Je pense au contraire que l'épisode est à sa place et que cet emplacement donne la clef de l'interprétation du texte. Malalas évoque successivement le départ des troupes de Tigrane de Syrie, les décisions de Pompée concernant Antioche, les opérations de Bibulus à Byblos et à Antioche, le rétablissement d'Antiochos XIII, la fin de la monarchie séleucide et la création de la province romaine de Syrie. Tous ces événements sont survenus dans les années 69-64. Par conséquent, il faut supposer qu'au cours de cette période, et vraisemblablement en 66/5, Bibulus faisait partie des promagistrats dépêchés en Syrie par Pompée pour préparer le règlement des affaires syriennes. Notre homme aurait exercé officiellement la fonction de proquesteur aux côtés des autres légats pompéiens, tels M.Aemilius Scaurus, Cn.Cornelius Lentulus Marcellinus, A.Gabinius, Q.Caecilius Metellus Nepos, L.Lollius et L.Afranius, dont les trois premiers, forts de leur expérience en Orient, sont eux aussi devenus gouverneurs de Syrie dans les années 60 et 50.

À Antioche, l'activité de Bibulus s'inscrit dans le contexte troublé des années qui précèdent l'annexion du royaume séleucide et la création de la province romaine de Syrie par Pompée. La chronologie des événements est difficile à établir²³. La tradition littéraire fournit néanmoins quelques repères. Appien fait régner Antiochos XIII un an seulement alors que Pompée était occupé hors de Syrie, soit théoriquement entre l'été 69 (évacuation de la Syrie par les

21. DOWNEY 1961, p.151 n.41. Voir aussi, dans le même sens, SARTRE 2001, p.462, qui suppose sans raison une opération de pillage, et AGUSTA-BOULAROT 2006, p.110-111, qui expose les interprétations proposées.

22. Libanios, *Or.* 11, 116, qui mentionne la présence de la statue de Zeus Kasios à Antioche, est ici invoqué, mais Zeus Kasios n'est pas Zeus Kéraunios et il serait étonnant que Libanios ait confondu ces deux divinités.

23. Pour l'état de la question, voir WILL 1979-1982, II, p.505-506, 508-512; SARTRE 2001, p.442; HOOVER 2007, p.299-300; HOUGHTON, LORBER et HOOVER 2008, p.617-619; EHLING 2008, p.256-277.

troupes de Tigrane) et l'été 64 (arrivée de Pompée en Syrie), mais sans doute en 69/8²⁴. D'après Diodore, Antiochos XIII a été banni d'Antioche en raison de ses accointances avec les Parthes²⁵. Il ne serait pas parvenu à remonter sur le trône séleucide, son principal soutien, Sampsigéramos, l'ayant fait enfermer au moment où Philippe II Barypous, son rival, s'était imposé à Antioche. Selon Malalas, Q. Marcius Rex, consul en 68, s'était rendu dans la capitale de la Syrie au moment où il était gouverneur de Cilicie en 67. Il avait alors obtenu des cadeaux pour les Romains de la part de Philippe II en échange du soutien de Rome²⁶. Ce Philippe II, qui bénéficiait également du soutien de l'Arabe Azizos et d'une partie de la population d'Antioche, a dû être renversé assez rapidement. Les fragments grecs de la *Chronique* d'Eusèbe²⁷, qui font de lui un fils de Grypos et qui l'identifient au dernier roi séleucide (comme la version arménienne²⁸), lui attribuent un règne de deux ans, probablement en 68/7-67/6. Sa chute pourrait avoir un rapport avec les désordres provoqués par P. Clodius Pulcher, que Q. Marcius Rex avait envoyé à Antioche peu de temps après sa visite en Syrie²⁹. Quoi qu'il en soit, elle est sans doute survenue dès 67, au plus tard en octobre 66, date à laquelle la cité d'Antioche, pour la première fois de son histoire, a adopté un comput destiné à remplacer celui des Séleucides³⁰. Dans ces conditions, il paraît probable que Bibulus a été l'artisan de la déposition du dernier souverain en lice, qu'il s'agisse de Philippe II ou, de manière plus vraisemblable, d'Antiochos XIII. En 66, le peuple d'Antioche aurait remis au légat de Pompée des statues d'Athéna et de Zeus en guise de cadeaux offerts au peuple romain pour sceller l'accord conclu entre Rome et la cité libérée de la tutelle des Séleucides.

L'inauguration de l'ère dite « pompéienne » d'Antioche, en octobre 66, passe pour commémorer la reddition de Tigrane d'Arménie à Pompée. À mon avis, cette ère était plutôt destinée à célébrer le règlement de la crise de la monarchie séleucide, le retour à la paix dans la capitale de la Syrie et la transformation du statut de la cité, selon les consignes que Pompée avait données à Bibulus. Un

24. Appien, *Syr.* 70.

25. Diodore, 40, 1a-b.

26. Malalas, *Chron.* 9, 21, p. 171, 36-40 Thurn = p. 225, 7-11 Bonn, avec les observations de DOWNEY 1937, 1951, et 1961, p. 140-141.

27. Eusèbe, *Chron.*, I, col. 264, 17-18 Schoene.

28. Cf. *Chron.*, p. 124 Karst.

29. Dion Cassius, 36, 17, 3, cf. DOWNEY 1937, p. 146 n. 13.

30. SEYRIG 1950, p. 10-11, avec les catalogues numismatiques et les remarques complémentaires de BUTCHER 2004, p. 302, 312-314, et de McALEE 2007, p. 63-64, 70-74, 80-83.

témoignage fondamental n'a pas été assez pris en compte à ce propos³¹. Il est d'autant plus instructif que l'on peut aujourd'hui le rapprocher de monnaies où Antioche est dite autonome. La *Chronique* d'Eusèbe, à la fois dans sa version arménienne et dans ses fragments grecs, indique explicitement qu'Antioche avait obtenu l'autonomie de Pompée en échange de richesses³². Il est tentant de rapprocher ce témoignage de celui de Malalas sur Bibulus et des tétradrachmes en argent non datés d'Antioche portant les deux monogrammes où l'on a reconnu l'ethnique d'Antioche, Ἀντ(ιο)χ(έων), et le titre αὐτ(ονόμου)³³. On pourrait ainsi envisager le scénario suivant: Antiochos XIII, rétabli par Lucullus, aurait régné un an en 69/8, date à laquelle les monnaies qui portent son nom auraient été frappées à Antioche³⁴; Philippe II lui aurait succédé pendant deux ans en 68/7 et en 67/6 à Antioche, où il a pu battre monnaie à son tour, bien que cela ne soit pas assuré³⁵, puis il aurait été renversé en 66, date à laquelle Antiochos XIII, de retour à Antioche, aurait été écarté du pouvoir par Bibulus, qui aurait accordé l'autonomie à la cité d'Antioche. L'ère antiochéenne de 66 serait donc une ère de la liberté.

L'interprétation ici proposée a des implications aussi importantes pour l'histoire d'Antioche et des derniers Séleucides que pour celle de Rome. Malalas indique que les statues d'Athéna et de Zeus Kéraunios avaient été offertes par le peuple d'Antioche aux Romains en spectacle au Capitole. On pense immédiatement

31. Cf. DOWNEY 1961, p. 145.

32. Eusèbe, *Chron.*, p. 123, 26-30 Karst, avec la traduction suivante: *und später suchte er (Antiochos) den Pompeos für sich zu gewinnen, um durch diesen nach Syrien zurückzukehren; der aber trug, nachdem er Schätze von den Antiochenern genommen, keine Sorge um ihn, beließ in eigengesetzlicher Freiverfassung die Stadt.* Pour le grec, *Chron.*, I, col. 262, 21-26 Schoene: καὶ ὕστερον Πομπηίῳ ἑαυτὸν (scil. τὸν Ἀντίοχον) ἐνεχείρισεν, ὡς ὑπ' αὐτοῦ καταχθισόμενος εἰς τὴν Συρίαν. ὁ δὲ λαβὼν παρὰ τῶν Ἀντιοχέων χρήματα, τοῦ μὲν οὐκ ἐφρόντισεν, αὐτόνομον δὲ τὴν πόλιν εἴασε; «et plus tard, il (Antiochos) se remit lui-même entre les mains de Pompée, afin qu'il soit rétabli en Syrie par celui-ci, lequel Pompée, ayant reçu des richesses de la part des Antiochéens, ne tint aucun compte de lui et concéda l'autonomie à la cité». On doute aujourd'hui que ces informations remontent à la *Chronique* de Porphyre, cf. GOULET 2012, p. 1310-1311.

33. HOOVER 2004; McALEE 2007, p. 67, qui suit O.D. Hoover; HOUGHTON, LORBER et HOOVER 2008, p. 623, n° 2490, où la datation de 49/8-48/7 est privilégiée et mise en relation avec l'octroi de l'autonomie par César; mais p. 619, les mêmes auteurs relèvent des similitudes dans la disposition des marques de contrôle sur ces monnaies et sur celles d'Antiochos XIII.

34. HOUGHTON, LORBER et HOOVER 2008, p. 619, n° 2487, où la datation de 65/4 est toutefois privilégiée en raison des ressemblances entre ce monnayage et les monnaies proclamant l'autonomie d'Antioche, non sans contradiction.

35. HOUGHTON, LORBER et HOOVER 2008, p. 621-622.

aux jeux et aux spectacles offerts à Rome par César et Bibulus lorsqu'ils étaient tous les deux édiles, en 65. Bibulus a dû être élu quand il était à Antioche et exercer sa charge au moins en partie *in absentia*³⁶. On comprend ainsi pourquoi César, alors qu'il était son collègue, s'est vu attribuer toute la gloire des spectacles offerts par les édiles de l'année 65³⁷.

Il s'agit maintenant de préciser quel rôle Bibulus a pu jouer à Byblos. J. Dobiáš et G. Downey, suivant en cela la suggestion d'I. Benzinger³⁸, ont rappelé que Pompée avait libéré la ville du tyran qui la gouvernait pour justifier l'allusion au mythe de fondation de la ville chez Malalas. Strabon (16, 2, 18), qui relate brièvement les faits, inscrit l'événement dans le cadre de la répression des Arabes et des Ituréens qui se livraient au brigandage au Liban à la fin de l'époque hellénistique. De manière intéressante, il évoque au passage les traditions de Byblos : « Byblos, la résidence royale de Cinyras, est consacrée à Adonis. Pompée l'a libérée de la tyrannie en faisant décapiter son tyran à la hache » (ἡ μὲν οὖν Βύβλος, τὸ τοῦ Κινύρου βασιλείον, ἱερά ἐστι τοῦ Ἀδώνιδος, ἣν τυραννομένην ἠλευθέρωσε Πομπήιος πελεκίσας ἐκείνον). Il y a tout lieu de penser que, là encore, Bibulus a fait en sorte que le dynaste local soit déposé et que Pompée a tiré tout le bénéfice de son intervention. La chute du tyran anonyme de Byblos a pu être considérée comme un événement fondateur. Les citoyens de la ville ont eux aussi adopté une ère dite « pompéienne »³⁹. Le début de cette ère a été fixé arbitrairement en 64 ou en 63, mais il est possible qu'il remonte à l'année 66, comme à Antioche.

On pourrait croire que la légende de fondation de Byblos par Bibulus n'a eu aucun écho en dehors de la *Chronique* de Malalas. En réalité, il n'en est rien, comme le montre le témoignage d'Eustathe de Thessalonique⁴⁰ :

-
36. Pour d'autres promagistrats ayant été élus ou ayant assumé la fonction d'édile curule tout en étant absents de Rome à l'époque républicaine, voir par exemple Tite-Live, 29, 11, 12, à propos de L. Cornelius Lentulus, proclamé absent, qui a exercé sa charge au moment où il avait l'*imperium* proconsulaire en Espagne, en 205 ; 31, 50, 6-11, sur C. Cornelius Cegethus, en Espagne avec le même pouvoir dans les années 201-200, qui fut également élu édile curule en son absence, mais qui dû rentrer exercer sa magistrature à Rome, dans des circonstances moins critiques ; plus près de Bibulus, voir aussi Cicéron, *Premières académiques* 2, 1, et Plutarque, *Lucullus* 1, 6, à propos de Lucullus, édile curule en 79, élu *in absentia*.
37. Dion Cassius, 37, 8, 2 ; Suétone, *César* 10, qui mentionne un spectacle donné au Capitole.
38. BENZINGER 1899, col. 1100.
39. SEYRIG 1954, p. 73-76, avec des monnaies datées de l'an 3 à 26, soit de 62/1 à 39/8 si l'an 1 équivaut à 64/3 ; *RPC* I, p. 647.
40. Eustathe de Thessalonique, *Comm. Dion. per.* 912, 42-48 Müller : Ἡ δὲ Βύβλος κτίσμα καὶ αὐτὴ Κρόνου, Ἀδώνιδος ἱερά, Κινύρου βασιλείον ἀρχαιότατον, ἀπὸ Βύβλου τινὸς στρατηγοῦ ἢ ἀπὸ Βύβλης γυναικὸς οὕτω κληθεῖσα, ἢ διὰ τὸ πάσης

«Byblos, elle aussi fondation de Cronos (*i.e.* comme Bérytos, dont Eustathe vient d'évoquer les traditions), ville sacrée d'Adonis, très ancienne résidence royale de Cinyras, nommée ainsi d'après un certain stratège Byblos ou d'après une femme Byblè, ou bien du fait que, selon les Anciens, la conservation du tout premier papyrus a pu être assurée à cet endroit, ou encore parce qu'Isis, pleurant Osiris, a déposé là le diadème de sa tête en papyrus venu d'Égypte.»

Eustathe dresse ici la liste des traditions les plus vénérables de la cité, en évoquant tour à tour la légende de la fondation de la ville par Cronos, la célébration des Adonies, les liens ancestraux entre Byblos et les rois de Chypre, l'usage précoce du papyrus et la version locale du mythe osirien⁴¹. Le personnage féminin répondant au nom de Byblè, quant à lui, pourrait rappeler lointainement la Dame de Byblos (*b'lt gbl*). Nul ne semble avoir observé que sa mention renvoie surtout à la question des parentés légendaires entre les villes de l'Orient hellénisé et les cités les plus fameuses du monde grec. Elle laisse en effet supposer que les citoyens de Byblos ont cherché à promouvoir l'idée qu'ils étaient parents des Milésiens. Le nom de Byblè est proche de celui de Byblis (Βυβλίς), la sœur de Kaunos et la fille de Milètos, le héros éponyme de Milet en Ionie. Ce mythe est repris par Étienne de Byzance, *s.v.* Βύβλος: «cité phénicienne la plus ancienne de toutes, fondation de Cronos, nommée ainsi d'après Byblè, la fille de Milètos» (πόλις Φοινίκης ἀρχαιοτάτη πασῶν, Κρόνου κτίσμα, ἀπὸ Βύβλης τῆς Μιλήτου θυγατρός). D'après le même auteur, *s.v.* Μῆλος, les Phéniciens auraient colonisé l'île de Mélos, dans les Cyclades, et ceux de Byblos auraient donné son nom à Byblis (νήσος μία τῶν Κυκλάδων, ὁμώνυμον ἔχουσα πόλιν. Φοίνικες οὖν οἰκίσται πρότερον, ὅθεν καὶ <Βυβλίς> ἐκλήθη ἀπὸ τῶν Βυβλίων Φοινίκων).

Tout en faisant la part belle aux traditions qui rattachaient la ville levantine au monde grec, le témoignage d'Eustathe est donc particulièrement instructif, puisqu'il prouve que l'histoire de la fondation de Byblos par le Romain Bibulus faisait pleinement partie des *patria* de la cité, au même titre que les mythes les plus anciens et que les légendes hellénisées de la Phénicie.

Julien ALIQUOT
CNRS, UMR 5189 HiSoMA

ἀρχαίας βίβλου κατὰ τοὺς παλαιοὺς τὴν φυλακὴν ἀσινέα ἐν αὐτῇ γενέσθαι, ἢ καὶ διότι Ἴσις τὸν Ὅσιριν κλαίουσα ἐκεῖ τὸ τῆς κεφαλῆς ἀπέθετο διάδημα ἐκ βύβλου ὄν Αἴγυπτίας.

41. Pour un survol, voir RIBICHINI 1994, qui rappelle l'histoire de la fondation de la ville par un certain Byblos sans chercher à la comprendre et qui spéculé sur le prototype phénicien de Byblis, p. 223-224.

Bibliographie

- AGUSTA-BOULAROT S. 2006, «Malalas épigraphiste? Nature et fonction des citations épigraphiques dans la *Chronique*», in S.AGUSTA-BOULAROT, J.BEAUCAMP, A.-M.BERNARDI et E.CAIRE (éds), *Recherches sur la Chronique de Jean Malalas*, II, Paris, p.97-135.
- AMANDRY M. 1986, «Le monnayage en bronze de Bibulus, Atratinus et Capito. Une tentative de romanisation en Orient», *SNR* 65, p. 73-85.
- AMANDRY M. 1987, «Le monnayage en bronze de Bibulus, Atratinus et Capito. Une tentative de romanisation en Orient II», *SNR* 66, p. 101-112.
- AMANDRY M. 1990, «Le monnayage en bronze de Bibulus, Atratinus et Capito III», *SNR* 69, p.65-96.
- BENZINGER I. 1899, «Byblos», *RE* 3/1, col. 1099-1100.
- BERGES D. 1996, *Rundaltäre aus Kos und Rhodos*, Berlin.
- BROUGHTON T.R.S. 1951-1952, *The Magistrates of the Roman Republic*, Cleveland.
- BUTCHER K. 2004, *Coinage in Roman Syria*, Londres.
- CICHORIUS C. 1899, «Calpurnius (27)», *RE* 3/1, col. 1367-1368.
- DOBIÁŠ J. 1923, *Syrský prokonsulát M. Calpurnia Bibula v letech 51-50 př. Kr.*, Prague.
- DOBIÁŠ J. 1924, *Dějiny Římské provincie Syrské*, I, Prague.
- DOWNEY G. 1937, «Q. Marcus Rex at Antioch», *CPh* 32, p. 144-151.
- DOWNEY G. 1951, «The Occupation of Syria by the Romans», *TAPhA* 82, p. 149-163.
- DOWNEY G. 1961, *A History of Antioch in Syria*, Princeton.
- EHLING K. 2008, *Untersuchungen zur Geschichte der späten Seleukiden (164-63 v. Chr.)*, Stuttgart.
- GOULET R. 2012, «Porphyre de Tyr I. L'homme et l'œuvre», in R.GOULET (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, Vb, Paris, p. 1289-1325.
- HOOVER O.D. 2004, «Anomalous Tetradrachms of Philip I Philadelphus Struck by Autonomous Antioch (64-58 BC)», *Schweizer Münzblätter* 214 (juin), p.31-35.
- HOOVER O.D. 2007, «A Revised Chronology for the Late Seleucids at Antioch (121/0-64 BC)», *Historia* 56, p. 280-301.
- HOUGHTON A., C.C. LORBER et O.D. HOOVER 2008, *Seleucid Coins*, II, New York, Lancaster et Londres.
- MATTHEWS J. 2006, *The Journey of Theophanes. Travel, Business, and Daily Life in the Roman East*, New Haven.
- MCALEE R. 2007, *The Coins of Roman Antioch*, Lancaster et Londres.
- MÜNZER Fr. 1899, «Calpurnius (28)», *RE* 3/1, col. 1368-1370.
- RENAN E. 1864-1874, *Mission de Phénicie*, Paris.
- REY-COQUAIS J.-P. 1974, *Arados et sa pérée*, Paris.
- RIBICHINI S. 1994, «Le origine della città santa. Biblo nei miti della tradizione classica», in E.ACQUARO, F.MAZZA, S.RIBICHINI, G.SCANDONE et P.XELLA (éds), *Biblo. Una città e la sua cultura*, Rome, p. 215-230.

- RIGSBY K.J. 1996, *Asyilia. Territorial Inviolability in the Hellenistic World*, Berkeley et Los Angeles.
- ROUVIER J. 1901, «Numismatique des villes de la Phénicie», *Journal international d'archéologie numismatique* 4, p.35-66.
- SARTRE M. 2001, *D'Alexandre à Zénobie*, Paris.
- SEYRIG H. 1950, «Antiquités syriennes. 42. Sur les ères de quelques villes de Syrie: Antioche, Apamée, Aréthuse, Balanée, Épiphanie, Laodicée, Rhosos, Damas, Béryte, Tripolis, l'ère de Cléopâtre. Chalcis du Liban, Doliché», *Syria* 27, p. 5-50.
- SEYRIG H. 1954, «Antiquités syriennes. 56. Ères pompéiennes des villes de Phénicie», *Syria* 31, p. 73-80.
- SYME R. 1987, «M. Bibulus and Four Sons», *HSPH* 91, p. 185-198.
- WILL É. 1979-1982, *Histoire politique du monde hellénistique*, 2^e éd., Nancy.